3 1761 06565395 8

BRIEF
G
0003606

QUATRIÈME CENTENAIRE

DE LA

OUVERTE DE LA ROUTE

DES

INDES,

PAR

VASCO DA GAMA.

RELATÉ

PAR

Mr. J. C. H. MATILE,

Membre Correspondant de la Société de Géographie de Lisbonne.

Matile, Jean Charles Henri, 1863-

Por mares nunca d'antes navegados.

AMSTERDAM.
1898.

Digitized by the Internet Archive
in 2010 with funding from
University of Ottawa

http://www.archive.org/details/quatrimecenten00mati

AU

GOUVERNEMENT

PORTUGAIS.

Le Roi qui domine sur les hommes avec justice, et qui règne dans la crainte de Dieu, est comme la lumière de l'aurore, lorsque le soleil se lève, par un matin sans nuages, et comme la lumière du soleil qui fait germer la terre après la pluie.

II Rois XXIII, 3 et 4.

Brief
G
0003606

Quatrième Centenaire de la découverte des Indes.

Invité par la Commission Centrale Exécutive du Centenaire, en qualité de membre de la Société de Géographie de Lisbonne, à vouloir contribuer à ce que la Hollande s'associe à la commémoration du grand événement géographique dont l'importance universelle pour l'histoire de la géographie et de la civilisation est connue de tout le monde, nous avons accepté cette tâche avec empressement, et nous essaierons de faire ressortir dans quelques pages l'importance de la découverte dont on est près de célébrer le quatrième centenaire. Nous avons pensé qu'il serait préférable de nous servir de la langue française, au lieu de la portugaise, à cause du nombre fort restreint de personnes à l'étranger capables de comprendre cette langue harmonieuse.

Avant d'aborder l'histoire de la découverte de la route maritime des Indes par Vasco da Gama, nous passerons brièvement en revue ce qu'on avait déjà fait et découvert auparavant. Plusieurs peuples de l'antiquité avaient laissé des traces dans l'histoire de la marine. Les peuples les plus anciens croyaient que le monde finissait aux colonnes d'Hercule, *ubi deficit orbis*. Les Carthaginois, élèves des Phéniciens et bien supérieurs à leurs maîtres, découvrirent les îles Fortunées, actuellement les îles Canaries, dernière limite de la navigation des anciens dans l'Océan occidental. Benjamin, Juif de Tudéal, au

XIIième siècle, et Marc Paul et Jean Mandeville, au XIIIième siècle, parcoururent les mers d'Orient et pénétrèrent dans des îles inconnues. Enfin vers 1302 Flavio Gioja d'Amalfi découvrit la boussole. Les sciences cultivées par les Arabes, la géographie, l'astronomie et la navigation, prirent un nouvel essort. On approchait de plus en plus du siècle des grandes découvertes, car enfin le même siècle qui produit Vasco da Gama est aussi celui de la découverte du Nouveau Monde.

La géographie et la cartographie étaient encore dans un état d'enfance. Tous les peuples de l'antiquité croyaient que leur pays était au milieu du monde; ils indiquaient le milieu par un point central et sacré. La configuration de la terre dépendait des idées chez les différents peuples et était plus ou moins hardie ou hypothétique. A l'Occident se trouvaient les ténèbres de la nuit. Il est permis d'admettre qu'au moyen âge l'Italie donna le premier développement à la cartographie nautique. Les cartes marines dont notre héros put se servir étaient très imparfaites. Il suffit de rappeler que les mappemondes de cette époque n'avaient ni climats, ni parallèles, ni méridiens et leur orientation établie sur la boussole était vicieuse, et ne répondait pas à l'orientation réelle. Ce n'est que longtemps après que parut la carte de Mercator. *) Cette carte porte dans l'un de ses trois compartiments les mots latins: „*Anno Domini* 1497 *primus Vasco de Gama superato* 20 *Nouembris capite Bonae spei et Africa circumnauigata Callicutium peruenit mandante Emanuele I, rege Portogalliae* 14". Le Portugal, augmentant chaque jour sa marine d'exploration, fut le pays où l'on fit les meilleures cartes nautiques. Nous trouvons en Portugal vers 1470 le licencié Cassadilla, qui composa, avec

*) Gérard Mercator, célèbre géographe flamand, né en 1512, mort en 1593, créa en 1569 une carte *ad usum navigantium* qui est sa gloire et l'objet principal de sa célébrité.

les docteurs Rodrigo et Moyse, une nouvelle mappemonde. Bartholomé Colomb, frère du grand navigateur, gagnait sa vie à Lisbonne (de 1470 à 1484) en dessinant des cartes nautiques. Un amiral portugais composa vers 1500 une mappemonde hydrographique. Il existe un document important, une carte dite „*de Alberto Cantino*", et décrite dans le catalogue de M. Ferd. Ongania, sous le titre de : *Carta da navigare per le Isole nuovamente trovate in parte dell' Indie, attribuita a Alberto Cantino dell' anno* 1501—03. *) Cette carte indique entre autres la route suivie par Christophe Colomb, lors de son troisième voyage, et la découverte de Goa et de la côte de Pescheria par Vasco da Gama (1488—1499). Ce même Alberto Cantino, qui n'était pas l'auteur mais le donateur de cette carte géographique était à Lisbonne en janvier 1501, d'où il écrivit une lettre adressée à l' „*Illmo Principi et Exmo Domino Herculi Duci Ferrari*", etc. Dans cette lettre Cantino décrit une cérémonie qui eut lieu à la cathédrale, pendant laquelle le roi éleva Vasco da Gama à la dignité d'amiral de l'Inde, et lui remit l'étendard et l'épée. Le Portugal se montrait très hospitalier aux étrangers et recherchait les hommes instruits de toutes les nations. Aucun peuple, à cette époque, n'était capable de composer des cartes d'une valeur réelle que les Portugais. Les Portugais furent les meilleurs cartographes du monde.

On songeait en Portugal à continuer et à étendre la découverte des Indes.

L'Infant Henri de Portugal, grand maître de l'Ordre du Christ, né en 1396, fut le premier qui osa parcourir les côtes occidentales de l'Afrique. Ce prince qui aimait

*) L'original est conservé à la Bibliothèque d'Este de Modène. Cf. Recueil de voyages et de documents pour servir à l'histoire de la géographie depuis le XIIIième jusqu' à la fin du XVIième siècle, publié sous la Direction de M. M. Schefer, membre de l'Institut, et Henri Cordier.

beaucoup l'étude des mathématiques, fit armer deux vaisseaux sous le commandement des deux plus habiles marins de son temps, afin d'explorer les côtes occidentales de l'Afrique. Ils s'embarquèrent en 1410, doublèrent le promontoire que les anciens nommaient Atlas (plus tard le cap de Non), auquel la tradition voulait rattacher l'idée que quiconque se hasardait à le passer ne revenait plus dans sa patrie. Mais ces hardis explorateurs ne se laissèrent pas effrayer et pénétrèrent encore plus loin jusqu'au cap Bojador (= Ganaria), vis-à-vis de l'île de la Grande-Canarie, où la violence des tempêtes et des vagues de la mer les obligèrent de retourner.

On croyait alors qu'il devait exister au delà du cap Bojador des peuples professant le christianisme. D'anciens manuscrits du XIIIième siècle font mention de peuples que les Européens auraient convertis dans leurs voyages, mais que depuis on avait perdu de vue par suite de leur éloignement. On prétend même que ces traditions populaires concernant le Prêtre Jean remontent jusqu'aux croisades.

Dix ans après, le Prince Henri fit de nouveau armer trois vaisseaux sous le commandement de Jean Gonsalve, Tristan Vaz et Gilles Annio. Ce voyage eut pour résultat la découverte de l'île de Madère et du cap de la Sierra-Leone. *) Ce ne fut que cinquante ans après qu'une seconde expédition osât doubler le terrible cap de la Sierre-Leone.

Enumérons dans un court résumé ce que les Portugais avaient déjà découvert et exploré eux-mêmes avant l'an 1497.

---

*) Les Portugais lui donnèrent le nom de MADEIRA, à cause des forêts dont elle était couverte à cette époque, le portugais *madeira* dérivant du latin *materia*, au sens de bois de charpente. Quant à la Sierra-Leone, la tradition veut qu'il se trouve dans le voisinage une caverne d'où l'on entend un bruit si effroyable, qu'il ressemble au rugissement d'une lionne.

Barthélémy Perestrello, navigateur expérimenté, beau-père de Christophe Colomb, fut poussé en 1418 vers l'île de Porto-Santo. Une année après Jean Gonçalves Zarco et Tristan Vaz découvrirent l'île de Madère. En 1432, le 15 août, Gonçalo Velho Cabral découvrit l'île de Santa-Maria, l'une des Açores. *) En 1434 et 1435, deux autres hardis explorateurs découvrirent Angra dos Ruivos et Rio do Oiro, et l'un d'eux, l'année suivante, découvre Angro dos Cavallos. Denis Fernandes découvre en 1440 le Sénégal et en 1443 le Cap-Vert. Le 8 Mai 1444, Gonçalo Velho Cabral débarque le premier dans l'île de Saint-Michel, une des Açores. Deux voyageurs italiens, au service du Portugal, découvrent successivement entre 1445 et 1446 plusieurs îles et plusieurs autres fleuves de l'Afrique. Quelquefois ces intrépides marins meurent victimes de leur héroïsme. Ainsi en 1447 le voyageur Nuno Tristan, qui a découvert le fleuve auquel on a donné son nom, est assassiné par les sauvages à Rio Grande. Notons que c'est en 1449 que fut construit le fort d'Arguim, le premier que les Portugais aient construit en Afrique. La même année se caractérise par la découverte d'une autre des Açores, l'île de Terceira (du port. *terceira* [sc. *ilha*] = troisième), connue autrefois sous la dénomination d'île de Jésus-Christ. C'est à quelque temps de là qu'il faut placer la découverte de la quatrième île de ce groupe, celle de Saint-George. De 1410 à 1460 on avait exploré la côte occidentale de l'Afrique, depuis le cap Bojador 26° 23′ de lat. N. jusqu'à Sierra-Leone 8° N. Enfin les découvertes vont en se multipliant de 1461 à 1495. Ce serait à n'en pas finir, si nous voulions

*) Ces îles montueuses et volcaniques avaient été appelées ainsi, à cause qu'on y avait remarqué beaucoup d'autours (en portugais, au plur. : *açores*).Cf. Description nautique des Açores. Paris 1865; et Les Colonies portugaises, ouvrage publié à Lisbonne, en 1878, par la Société de Géographie de Lisbonne.

nommer tous les noms des îles, des fleuves ou des caps découverts par les Portugais. En 1484 Diogo Cano découvre le Congo et le fleuve Zaïre. C'est alors que les navigateurs portugais aperçurent, pour la première fois, un nouveau ciel, et observèrent les étoiles d'un autre hémisphère. Tout cela se fit sous le règne glorieux du Roi Juan II. La grande question restait pourtant celle de trouver un passage pour aller aux Indes orientales.

La plus fameuse des découvertes antérieures à celle de notre héros fut celle du cap des Tempêtes. En 1486 Barthélémy Diaz, accompagné de Pierre Diaz et de Lopo ou Jean Infante, reçut trois vaisseaux du Roi, et parvint enfin, après toutes sortes de périls imaginables, au cap le plus grand qui soit au monde. C'est là que les Portugais essuyèrent des tempêtes si horribles qu'ils donnèrent à ce cap le nom de cap des Tempêtes ou des Tourmentes *(cabo das Tormentas ou cabo Tormentoso)* *) Après l'avoir doublé, ils parvinrent à une île à laquelle ils donnèrent le nom de Sainte-Croix, à cause d'une colonne qu'ils y plantèrent avec la figure de la croix. Retournés en Portugal où ils rendirent compte au Roi de la découverte qu'ils avaient faite, celui-ci changea le nom de cap des Tempêtes en celui de cap de Bonne-Espérance *(cabo de Boa Esperança)*, comme pour faire entendre que cette découverte serait l'aurore d'une époque meilleure dans l'état de la navigation.

Les Portugais ne se bornèrent pas seulement à effleurer les côtes: l'intérieur de l'Afrique fut également visité et exploré. En 1487 Alphonse de Paiva et Jean Peres de Covilham furent chargés d'une mission en Orient par le Roi Juan II. Ces deux navigateurs se rendirent à Rhodes où ils furent très bien reçus par les chevaliers portugais

*) En 1500 ce hardi navigateur, Barthélémy Diaz, faisant partie d'une autre expédition, trouve la mort près du cap qui a rendu son nom à jamais célèbre.

de l'Ordre de Saint-Jean-de-Jérusalem. Arrivés à Alexandrie, ils se séparèrent pour prendre deux routes différentes, l'un prit la route des Indes, l'autre celle d'Ethiopie. Le voyage de Covilham fut le plus intéressant et apprit que la côte orientale de l'Afrique continuait ainsi que la côte occidentale pour se terminer l'une et l'autre au cap de Bonne-Espérance. Malheureusement il mourut en chemin en reprenant la route du Caire. Cependant la carte marine, document important que Covilham avait tracé lui-même dans son parcours, fut remise au Roi et servit plus tard de guide à Vasco da Gama.

Voilà à peu près ce qu'on savait sur l'état géographique de l'Afrique à l'époque où paraît l'illustre Vasco da Gama.

Depuis la découverte du cap de Bonne-Espérance, le Roi avait l'intention de poursuivre ses navigations aux Indes mêmes. Il fit travailler, dans ce but, à l'armement d'une nouvelle flotte destinée à exécuter cette grande entreprise. Le Roi avait choisi pour la commander Vasco da Gama. Cependant le voyage des Indes par Vasco da Gama ne fut exécuté qu'après la mort du Roi Juan, car ce monarque mourut au milieu des nombreux projets qu'il avait formés, le 15 octobre 1495, âgé de quarante ans. L'entreprise grandiose qui fait le sujet de notre récit n'eut donc lieu que sous le règne d'Emmanuel le Fortuné, l'un des meilleurs rois qui aient porté le sceptre de Portugal. *)

Lopez Vasco da Gama naquit en 1469 à Sines **), ville maritime dans l'Alemtejo, sur un promontoire, à 24 lieues du Sud de Lisbonne. Son père, Estevano da Gama, appartenait à la haute noblesse. Vasco avait deux frères, Paul et Etienne da Gama. Ils firent de bonnes études et devinrent très experts dans l'art de la marine.

---

*) Emmanuel le Fortuné, né en 1469, monte sur le trône en 1495 et meurt en 1521.

**) La *Merobringa* des anciens.

Le Roi Emmanuel le Fortuné, brûlant du désir de continuer les découvertes commencées par ses prédécesseurs, fit équiper en juillet 1497 une flotte de quatre vaisseaux sous le commandement de Vasco da Gama, auquel le Roi associa son frère Paul da Gama, Nicolas Coelho et Gonsalve Nunez.

Le départ eut lieu samedi, 8 juillet 1497, d'après la plupart des auteurs *). Le Roi Emmanuel fit appeler Gama, lui fit prêter le serment de fidélité, et lui remit, en présence des grands seigneurs du royaume et des soldats de sa flotte, des lettres de recommandation pour les rois indiens et la carte marine, dont nous avons parlé plus haut, et que Covilham avait envoyée dans le temps au Roi Juan II avec ses mémoires. Ensuite le cortège se rendit à l'Eglise de Notre-Dame, bâtie sur les bords du Tage par Henri Ier dit le Navigateur, et c'est là qu'eut lieu la bénédiction solennelle du grand pavillon royal. Après la cérémonie, une longue procession sortit de l'église pour accompagner les navires qui allaient s'embarquer. Ils étaient disposés dans l'ordre suivant: en tête marchait le clergé dans toute sa pompe, et en faisant retentir l'air des hymnes et des cantiques chantés à la louange de Dieu, ensuite venait Vasco da Gama avec ceux qui devaient l'accompagner, tous pieds nus, la tête découverte, et tenant un cierge à la main. L'équipage se composait en tout de 160 hommes, outre une dizaine de condamnés à mort à qui l'on avait permis de les accompagner. Une grande foule composée des parents et des amis du héros et plusieurs curieux les suivirent jusqu'au port. Il faut lire cette histoire dans les auteurs contemporains pour comprendre tout ce qu'on rattachait de sinistre et de périlleux au grand voyage, car on ne

*) Selon Gaspar Corrêa ce fut le 25 mars. Selon d'autres ce fut le 9 juillet. La célébration du centenaire, pour des raisons particulières, a été remise au mois de mai 1898, du 17 au 20 de ce mois.

s'expliquait pas très bien à cette époque la juste configuration de la terre et beaucoup de gens alors croyaient qu'au delà d'une certaine étendue d'eau il n'y avait plus rien que les ténèbres éternels, séjour des êtres monstrueux. C'était le terme de toute navigation possible. Loin d'être une marche triomphale on aurait dit que la marche du temple au port ressemblait à un cortège de gens qui vont assister aux funérailles de leurs amis. On ne saurait se dissimuler que l'entreprise du brave Vasco ne fût plus facile à conseiller qu'à exécuter. Car enfin c'était l'inconnu qu'on allait chercher à travers de vastes mers, des tribus barbares et sauvages et des difficultés sans nombre. Mais comme tous les grands hommes, Vasco avait confiance en soi-même. On leva l'ancre et l'expédition se mit en route.

Enfin en continuant toujours on passa les îles Canaries et celles du Cap-Vert, îles dont les anciens racontaient des merveilles, et après trois mois d'une navigation pénible, après bien des tempêtes, on arriva à l'embouchure d'un grand fleuve. La flotte mouilla dans cet endroit et les Portugais, après y avoir séjourné quelque temps, quittèrent ce golfe en lui donnant le nom d'Angra de Santa Helena; le fleuve reçut le nom de Saint-Jacques. Le 22 novembre Gama essaya de doubler le cap de Bonne-Espérance. C'était le terme où Barthélémy Diaz avait arrêté sa course. Jamais les tempêtes n'avaient été si terribles. Le temps était affreux : la mer orageuse empêchait la navigation et les vents étaient contraires. C'est alors, au moment où Vasco va franchir le cap des Tempêtes, que le grand Luiz de Camoens, l'Homère du Portugal, dans ses immortelles Lusiades, fait paraître Adamastor, le redoutable Géant des Tempêtes, gardien de ce cap, qui, se dressant devant notre héros, l'apostrophe en lui interdisant l'entrée de son empire qui ne sera que leur tombeau :

. . . . . Uma figura
Se nos mostra no ar robusta e válida,
De disforme e grandissima estatura,
O rosto carregado, a barba esqualida,
Os olhos encovados e a postura
Medonha e má, e a côr terrena e pallida,
Cheios de terra e crespos os cabellos,
A boca negra, os dentes amarellos.

Tano grande era de membros, que bem posso
Certificar-te, que este era o segundo
De Rhodes estranhissimo colosso,
Que um dos sete milagres foi do mundo.
C'um tom de voz nos falla horrendo e grosso,
Que pareceu sahir do mar profundo:
Arrepiam-se as carnes e o cabello
A mi e a todos, só de ouvil-o e vel-o.

E disse: „Oh gente ousada mais que quantas
No mundo commetteram grandes cousas,
Tu que por guerras cruas taes e tantas
E por trabalhos vanos nunca repousas:
Pois os vedados terminos quebrantas,
E navegar meus longos mares ousas,
Que eu tanto tempo ha já que guardo e tenho,
Nunca arados d'estranho ou proprio lenho:

Pois vens ver os segredos escondidos
Da natureza e do humido elemento,
A nenhum grande humano concedidos
De nobre ou de immortal merecimento:
Ouve os damnos de mi, que apercebidos
Estano a teu sobejo atrevimento
Por todo o largo mar e pela terra,
Que inda has de subjugar com dura guerra.

Sabe, que quantas naos esta viagem,
Que tu fazes, fizerem de atrevidas,
Inimiga terano esta paragem,
Com ventos e tormentas desmedidas;

E da primeira armada, que passagem
Fizer por estas ondas insoffridas,
Eu farei d'improviso tal castigo,
Que seja mór o damno que o perigo.

Aqui espero tomar, se nano me engano,
De quem me descobriu, summa vingança;
E nano se acabará só nisto o dano
De vossa pertinace confiança;
Antes em vossas naos vereis cada anno
(Se é verdade o que meu juizo alcança)
Naufragios, perdiçones de toda sorte,
Que o menor mal de todos seja a morte

E do primeiro illustre, que a ventura
Com fama alta fizer tocar os céos
Serei eterna e nova sepultura,
Por juizos incognitos de Deos:
Aqui porá da Turca armada dura
Os soberbos e prosperos tropheos;
Comigo de seus damnos o ameaça
A destruida Quiloa com Mombaça.

Outro tambem virá de honrada fama.
Liberal, cavalleiro enamorado,
E comsigo trará a formosa dama,
Que Amor por grano mercê lhe terá dado:
Triste ventura e negro fado os chama
Neste terreno meu, que duro e irado
Os deixará d'um cru naufragio vivos,
Para verem trabalhos excessivos.

Verano morrer com fome os filhos charos,
Em tanto amor gerados e nascidos;
Verano os Cafres asperos e avaros,
Tirar á linda dama seus vestidos.
Os crystallinos membros e preclaros
A calma, ao frio, ao ar verano despidos,
Despois de ter pizada longamente
Co' os delicados pés a arêa ardente.

E verano mais os olhos, que escaparem
De tanto mal, de tanta desventura,
Os dous amantes miseros ficarem
Na fervida implacabil espessura:
Ali despois que as pedras abrandarem
Com lagrimas de dôr, de magoa pura,
Abraçados as almas soltarano
Da formosa e miserrima prisano."

Mais ia por diante o monstro horrendo
Dizendo nossos fados, quando alçado
Lhe disse eu: „Quem és tu? que esse estupendo
Corpo certo me tem maravilhado"
A boca e os olhos negros retorcendo,
E dando um espantoso e grande brado,
Me respondeu com vos pesada e amara,
Como quem da pergunta lhe pezára:

„Eu sou aquelle occulto e grande cabo,
A quem chamais vós outros Tormentorio,
Que nunca a Ptolomeo, Pomponio, Estrabo,
Plinio e quantos passaram fui notorio:
Aqui toda a Africana costa acabo
Neste meu nunca visto promontorio,
Que para o polo Antarctico se estende,
A quem vossa ousadia tanto offende.

Fui dos filhos asperrimos da terra,
Qual Encélado, Egeo e o Centimano;
Chamei-me Adamastor, e fui na guerra
Contra o que vibra os raios de Vulcano:
Nano que pozesse serra sobre serra;
Mas conquistando as ondas do Oceano,
Fui capitano do mar, por onde andava
A armada de Neptuno, que eu buscava."

. . . . . .

. . . . . .

Assi contava, e c'um medonho choro
Subito d'ante os olhos se apartou;

Desfez-se a nuvem negra, e c'um sonoro
Bramido muito longe o mar soou.
Eu levantado as manos ao sancto coro
Dos anjos, que tano longe nos guiou,
A Deos pedi, que removesse os duros
Casos, que Adamastor contou futuros. *)

Cette magnifique évocation qui réunit toute la vraisemblance et toute la grandeur propre à l'épopée, et qui égale tout ce que les plus grands poètes ont pu produire, nous donne une idée très juste des périls dont Vasco faillit être la victime. Et il arriva au grand Vasco ce qui était arrivé quelques années auparavant à Christophe Colomb. Il eut à lutter contre l'ignorance et la mauvaise volonté de ses subalternes. Tout le monde commença à perdre courage; bientôt on passa du découragement à la terreur, de la terreur à la rébellion, et l'on finit par former un complot contre Gama pour se débarrasser de lui Enfin le complot fut découvert, les coupables châtiés, et après plusieurs journées de tempête, on doubla le 22 nov. le cap de Bonne-Espérance. Trois jours après, l'expédition arriva dans le golfe d'Aguada de San Braz. Le 25 décembre on découvrit une terre à laquelle on donna le nom de Natal (mot portugais signifiant Noel), à cause du premier jour de Noel. Le 6 janvier 1498, Vasco découvrit Rio dos Reis (= le fleuve des Rois) qu'il appela ainsi, à cause qu'il y vint le jour de l'Epiphanie, Rio do Cobre, Terra da Boa Gente, Aguado da Boa Paz; le 25 janvier, le fleuve des Bons Signaes, où il dressa un *padrano,* c'à-d une colonne commémorative, à l'archange Raphael, et où il grava les armes du Roi Emmanuel.

C'est à cette époque que se place la mort d'un tiers de son équipage, par suite du scorbut. Le 1ier mars, Vasco découvre quatre îles et aborde au Mozambique,

*) Os Lusiadas, Canto V, Str. XXXIX—LI e LX.

connu des anciens sous le nom de *Prasum Promontorium*. Ici notre marin eut plusieurs difficultés à surmonter, par suite des actes de trahison des habitants et de ceux de Monbaze, ville considérable, où il était arrivé le 7 avril. Il avait dressé à Mozambique un *padrano* en l'honneur de Saint-George, il en plaça un pour le Saint-Esprit à Mélinde, où il avait mouillé le 15 du même mois. Les Portugais y furent reçus avec empressement et le roi de Mélinde était disposé à contracter une alliance avec le Roi des chrétiens. Enfin peu de jours après il repartit et arriva le 20 mai à une lieue du port de Calicut, sur la côte de Malabar, où il éleva le *padrano* San Gabriel. C'est le premier port de l'Inde où l'expédition est entrée. *)

Gama, amené le 29 mai 1498 en présence de Çamorim, nom sous lequel on désignait les souverains de Calicut, lui présenta les lettres du Roi de Portugal, écrites en arabe et en portugais. Il n'entre pas dans le plan de notre aperçu de parler des événements politiques qui eurent lieu aux Indes, ni de la conspiration que Çamorim trama contre Gama, et qui avait pour but de faire périr tous les Portugais. L'illustre navigateur avait achevé sa mission.

Ayant mis à la voile, le 15 octobre 1498, il donna la chasse au corsaire Timora et se rendit dans l'île d'Achedive q'uil découvrit, à 60 lieues de Calicut. Il découvrit aussi sur son retour les petites îles de Santa Maria où il érigea une colonne commémorative en l'honneur de la Sainte Vierge. Nous retrouvons Gama, le 2 février 1499, à Magadoxo, le 7 à Mélinde; il doubla le cap de Bonne-

*) Quand Vasco débarqua à Calicut, le P. Pedro, missionnaire qu'il avait amené avec lui, commença à prêcher l'évangile aux Indiens, et il avait souffert le martyr avant que notre hardi explorateur fût de retour à Lisbonne. Le savant Max Muller remarque, à ce sujet, que, si ce n'est pas le premier missionnaire européen qui ait appris le sanscrit, c'est sans aucun doute un des premiers.

Espérance, le 20 mars, selon d'autres le 26 avril de cette année-là, et arriva le 29 juillet (selon d'autres auteurs le 29 août, selon Corrêa, le 18 septembre) à Lisbonne. Son frère Paul était mort quelques semaines auparavant aux Açores. Tout le voyage n'avait duré que deux ans et quelques mois. Cent soixante-dix personnes avaient entrepris le voyage, à peine 55 revirent leur pays.

Leur arrivée à Lisbonne fut bien différente de leur départ. Ils furent accueillis avec enthousiasme. On écoutait avec avidité et étonnement le récit de leurs aventures. Le Roi même voulut entretenir Gama, qu'il combla de biens et d'honneurs, ainsi que Coelho et ceux qui l'avaient accompagné aux Indes. Le Roi Emmanuel le Fortuné fit construire à Bélem, l'un des faubourgs de Lisbonne, le temple majestueux de Santa-Maria, en mémoire du grand succès de l'entreprise de Vasco da Gama. *)

Pour récompenser encore davantage notre héros, le Roi Emmanuel lui accorda le privilège de porter l'écusson des armoiries de Portugal sans la bordure et le posa sur ses anciennes armoiries. Il reçut pour cimier un soleil levant, parce qu'il avait fait ses courses en Orient, au pays du soleil. Vasco Luiz da Gama, amiral des Indes, qui fut ambassadeur en France, en 1648, les portait ainsi avec une ancre traversée en bande derrière l'écu pour marquer sa dignité.

Nicolas Coelho, qui avait accompagné Vasco dans la découverte des Indes, étant retourné, le Roi lui donna pour armoiries de gueules à un lion entre deux colonnes d'argent posées sur deux écueils de sinople et sur chacune des colonnes un des petits écussons des armoiries de Portugal, avec une mer entre les écueils.

---

*) Cf. Les Colonies portugaises, court exposé de leur situation actuelle: Lisbonne 1878.

Voilà comment les Souverains du Portugal savent honorer les mérites de leurs sujets. Comblés de bienfaits, le sort de ces illustres explorateurs portugais est bien différent de celui d'autres navigateurs qui, au lieu d'être récompensés de leurs services, sont indiguement chargés de chaînes, marques palpables de l'ingratitude de leur prince.

Après quatre ans de relâche, notre illustre Vasco da Gama fit des préparatifs pour un second voyage aux Indes. Nommé amiral des Indes *), il partit le 3 mai 1502 avec dix nouveaux vaisseaux, suivis de cinq autres, sous les ordres d'Etienne da Gama, son frère. Le Roi avait enjoint à la nouvelle expédition de faire la guerre à Çamorim. Il arriva le 7 nov. 1502 à Cochim, après avoir fait respecter le nom portugais à Calicut Ensuite il repartit pour Lisbonne où il arriva le 1ier septembre 1504. Il apporta au Roi l'or de Quiloa dont on fit fabriquer le magnifique ostensoir qui a été longtemps l'ornement de l'Eglise de Santa-Maria de Bélem, et qui a été déposé depuis à l'hôtel de la monnaie où on le trouve encore aujourd'hui.

En 1524 le Roi Juan III tint un conseil sur les Indes; les affaires n'y allaient pas trop bien. On résolut de faire appel aux talents de Lopez Vasco da Gama qui y avait pénétré le premier, seul capable d'y ramener l'ordre. Il s'embarqua donc avec quatorze vaisseaux pour faire son troisième et dernier voyage. Il était accompagné de Henri de Ménésès, de Pierre de Mascarègnas et de Lopez Sampajo. Ils abordèrent, après une course moins heureuse, à Chaul où Gama fut nommé vice-roi des Indes. En cas que Gama fût venu à mourir les trois autres auraient été nommés vice-rois successivement dans l'ordre où ils viennent d'être nommés.

---

*) Cf. page 5.

Trois jours après on leva l'ancre, et on se rendit à Cochim, en octobre. Respecté de tout le monde, Gama réussit à rétablir l'ordre et la tranquillité dans Cochim. Mais la fin de cette laborieuse existence approchait. Ses infirmités augmentaient de jour en jour. Rassemblant encore toutes ses forces, il fit venir les principaux officiers autour de lui et leur ordonna d'obéir aux ordres de Lopez Sampajo, en cas qu'il vînt à mourir. Le Roi ne manquerait pas de nommer son premier successeur. Tous jurèrent de se conformer à ses volontés et dès lors ce grand homme ne songea plus qu'à se préparer dignement à une mort chrétienne. Il mourut le 24 décembre 1524, âgé de 56 ans. *)

Vasco da Gama fut un de ces grands héros antiques à qui nous devons non seulement la route maritime des Indes, mais aussi la nouvelle découverte de ce pays, par la domination et les conquêtes qui en firent une vaste monarchie. Dans le poème des Lusiades, Gama est indiqué par les épithètes de *"illustre, nobre, forte, sublime, discreto, cav'o, claro, felice"*, etc. Outre la concession d'armoiries que nous avons mentionnée déjà, le Roi Emmanuel pour le récompenser de ses infatigables travaux l'avait fait comte de Videgueira.

Les conquêtes des Portugais aux Indes forment une des plus belles et des plus glorieuses parties de l'histoire du Portugal. Les Portugais, a dit un auteur français, ont eu seuls la gloire de reculer pour nous les bornes de la terre.

Si l'on veut bien comprendre l'importance de la découverte de la nouvelle route des Indes, par le Cap, il est nécessaire de jeter un coup d'oeil sur les deux voies par lesquelles avaient lieu les communication avec les Indes. On pouvait atteindre les Indes soit par la Mer Noire et

*) Vasco da Gama eut entre autres deux fils: Etienne da Gama, nommé vice-roi des Indes, en 1540, et Christophe da Gama, assassiné par le roi d'Adel en 1542.

la Mer Caspienne, soit par le golfe Persique et la Syrie. Or, ces deux routes étaient longues et difficiles et c'étaient principalement les Gênois, les Vénitiens et les Florentins qui en profitaient, à cause que ces républiques en avaient seules le monopole. La route des Indes par le Cap amena donc une révolution dans le commerce de l'Europe.

Les Portugais, par leur intrépidité inébranlable, ont rempli jadis le monde entier de leur nom et de leur gloire, et tous les peuples, étonnés, ont exalté à l'envi l'habileté de cette nation dans les expéditions maritimes. Ils ont planté leur pavillon sur tous les rivages de l'Asie, de l'Afrique et de l'Amérique du Sud. La situation de leur pays a fait des Portugais un peuple de navigateurs par excellence. Resserré du côté de la terre, le Portugais voit le vaste Océan se dérouler devant lui à perte de vue; c'est là le chemin de la gloire et de la puissance de ses ancêtres, c'est le théâtre des exploits maritimes où le ramènent forcément tous ses souvenirs nationaux, toutes les traditions de son peuple.

Il est à regretter que le Portugal qui a enrichi l'Europe par le génie investigateur de ses hardis marins n'ait pu garder les conquêtes et découvertes faites par ses grands hommes. Avant la fin du XVIième siècle trois autres puissances européennes s'élancèrent sur les traces des Portugais et cherchèrent dans l'extrême Orient à obtenir une part au commerce du monde: les Hollandais, les Espagnols et les Anglais. Ce ne fut que la conséquence de la puissance du nombre et de la force des événements. Cela ne change pourtant rien à la gloire du Portugal ni à celle de ses illustres explorateurs.

Nous ne pouvons mieux faire pour résumer en peu de mots l'importance de la découverte de l'illustre Gama que de reproduire textuellement les paroles suivantes extraites d'une notice du colonel Bory de Saint-Vincent sur Vasco da Gama:

„Ou le commerce des Indes eût été entièrement intercepté pour l'occident, ou les Maures avides en fussent devenus les uniques facteurs. Vasco da Gama tourna la position: l'islamisme fut à son tour cerné; et la civilisation perfectionnée, aidée de la presse, et changeant les rapports entre les partis si longtemps désunis de la republique Européene, fit le reste. Ce fut du moins important des royaumes de l'époque que partit le coup: il ne comptait pas dans la balance diplomatique, et pourtant tous les autres ensemble n'ont jamais rien fait qui se puisse comparer à ses oeuvres."

En comparant les Hollandais aux Portugais, il ne serait pas difficile d'établir entre ces deux nations de nombreux points de rapport. Il y a de l'analogie entre la situation géographique des pays respectifs des deux peuples, si différents d'origine, si semblables par l'industrie et le savoir de leurs habitants. Ce sont deux puissances maritimes. Situés plus au Nord, les Hollandais, à l'exemple des anciens peuples scandinaves, leurs ancêtres, tentèrent, eux-aussi, d'atteindre les Indes en contournant l'Europe, c'est-à-dire en s'avançant vers la Nouvelle-Zemble, mais avec moins de succès que leurs émules, les Portugais, qui atteignirent leur but en contournant l'Afrique. Il y a eu une époque où les deux nations possédaient seules le monopole du commerce universel, où toutes les deux étaient capables d'affronter par leur flotte les nations les plus puissantes de l'Europe, où l'une et l'autre exerçaient seules l'empire des mers. Arrivés à l'apogée de leur gloire, ils sont contraints de céder à la force des événement et c'est un même peuple, les Espagnols, qui cherche à opprimer les deux nations, l'une pendant une période de soixante, l'autre pendant quatre-vingts ans. Les liens d'amitié qui unissent entre eux les petits états forment une garantie de plus pour la paix du monde. Les rapports entre la Hollande et le Portugal

ont persisté jusqu'à ce jour, à preuve qu'en 1895 le gouvernement portugais a fait à un ingénieur hollandais l'honneur de construire un dock à pontons destiné a Loanda.

D'ailleurs il existe des liens d'amitié entre les Portugais du Midi de l'Afrique et l'Etat des Boers, ce brave peuple d'origine hollandaise. On a fait ressortir, dans les derniers temps, l'importance de la solidarité mutuelle des petits états. Pourquoi le Portugal et la Hollande, en resserrant les liens qui existent entre eux, ne s'uniraient-ils pas pour former une alliance maritime?

Nous disions tantôt que le Portugal, par ses conquêtes et ses explorations, avait ouvert la route à trois autres peuples européens. Les Portugais ont préparé l'empire colonial britannique aux Indes et les possessions coloniales des Hollandais dans l'archipel de la Sonde. Un opuscule hollandais, publié, il y a quelques semaines, à Batavia, raconte que la langue portugaise a été longtemps en vigueur dans la capitale du Java, malgré que les Hollandais y eussent établi leur puissance. Vers 1750 cette langue y était tellement répandue qu'elle menaçait d'absorber le hollandais. *) Le Brésil, qu'ils ont découvert en 1500, leur doit ce qu'il est actuellement. Pendant près de quatre siècles la voie maritime découverte par le grand Vasco a servi à tous les peuples de l'Europe et ce sont les Portugais qui ont devancé en Afrique les autres peuples de l'occident.

Le Portugal, fier de ce glorieux passé, célébrera solennellement la mémoire immortelle d'un de ses plus grands hommes. Des circonstances particulières ont produit un changement dans la date arrêtée d'abord pour la célébration du quatrième centenaire de la découverte de la route maritime des Indes. Au lieu du 8 juillet 1897,

---

*) Dr. F. de Haan: Uit Oud-Batavia.

anniversaire du départ de Lisbonne, on a choisi l'anniversaire de l'arrivée de cette expédition à Calicut, le premier port des Indes où elle est entrée. Ce sera donc au mois de mai 1898, les 17, 18, 19 et 20, que la nation portugaise célébrera cet événement à jamais mémorable qui constitue l'une des gloires de son histoire.

A cet effet le Portugal a adressé un appel à tous les esprits sincèrement attachés à la justice et à la fraternité humaine, et dévoués à l'avancement de la science et de la civilisation moderne. En s'associant à la commémoration du centenaire les Etats européens ne font que rendre au Portugal un juste tribut de leur admiration. Ajoutons que l'initiative en est partie de la Société de Géographie de Lisbonne. Ce ne sera pas seulement en Portugal qu'on célébrera ce grand événement, mais aussi dans les colonies.

Tous les regards se portent aujourd'hui sur le vaste estuaire du Tage qui peut abriter les plus grandes flottes du monde, où aura lieu une revue navale internationale, à laquelle participeront certainement diverses puissances maritimes. La Hollande, en tous cas, qui doit tant aux Portugais qui lui ont préparé la route des Indes, y prendra part en envoyant un vaisseau de guerre. Il y aura des fêtes grandioses dans la belle ville de Lisbenno, avec ses panoramas superbes, ses paysages uniques, ses nuits incomparables, son climat sans pareil, sa nature riche et privilégiée et son peuple hospitalier. On organisera de grandes régates internationales, à l'effet desquelles sera institué un nouveau prix international et perpétuel, la coupe Vasco da Gama, belle et précieuse oeuvre d'orfévrerie portugaise, en argent repoussé, dans le style manuelino (XVIième siècle). Les courses de régates auront lieu à Cascaes, le 15 mai 1898 *) Il y

*) La coupe a un diamètre de 56, une hauteur de 23 centimètres.

aura des processions civiques qui seront l'exhibition vivante de types, de costumes et d'industries traditionnelles, non seulement du Portugal, mais aussi des différents peuples des possessions portugaises. Ajoutez à cela de grandes courses de taureaux, des concours de tir et de vélocipédie, des excursions à Cintra, Cascaes, Batalha, Coïmbra, Porto, etc.

Trois congrès seront tenus à Lisbonne : le congrès international de la paix, celui des journalistes, et la conférence inter-parlementaire pour la paix et l'arbitrage, trois oeuvres pacificatrices en mémoire de l'héroïque navigateur, chanté par Camoens.

A côté de ce qui passe, il y aura aussi des monuments durables. On construira un aquarium pour l'exposition et la culture d'espèces maritimes et fluviales, dont l'exploitation et l'entretien seront confiés à la Société de Géographie de Lisbonne.

Si le Portugal a pu faire des choses merveilleuses, des découvertes d'une valeur incontestable, ce pays en a l'obligation à ses souverains qui étaient des hommes de foi, des rois d'un mérite éclatant. Nommer les grands explorateurs portugais, c'est nommer en même temps les souverains de ce pays. Nous ne pouvons citer les noms de tous les monarques portugais qui, par leur énergie, leurs encouragements ou leurs secours pécuniaires, ont donné l'impulsion aux grandes découvertes dont le Portugal se glorifie à juste titre. Nous tenons à affirmer que ces dispositions des monarques portugais à servir la gloire de leur pays n'ont pas changé.

Si c'est sous le règne de feu le Roi Don Luiz que la Société de Geographie de Lisbonne a été fondée en 1875, et que le Roi, par *carta regia* du 14 novembre 1878, voulût bien la prendre sous Sa haute protection, l'Auguste Souverain du Portugal, Sa Majesté Très Fidèle le Roi Don Carlos Ier, a fait preuve d'un amour non moins

éclairé pour la science en inaugurant le 8 juillet dernier, le jour même de l'anniversaire du départ de Vasco da Gama, un nouvel édifice qui sera un monument durable destiné à perpétuer la commémoration du centenaire. Nous voulons parler du nouvel Hôtel de la Société de Géographie et de son Musée, où se tiendront dans la suite les réunions de l'illustre assemblée, qui compte parmi ses membres des empereurs et des princes, et qui sera le lieu même où s'accompliront les principaux actes de la célébration.

Pendant les solennités du centenaire plusieurs puissances maritimes se réuniront pour aller, dans le pays même des explorateurs, porter hommage aux grands hommes, souverains et navigateurs, à qui les peuples même les plus importants doivent de si grandes obligations et contribueront par leur participation unanime à la plus grande gloire du Portugal.

J. C. H. Matile,

Membre correspondant de la Société
de Géographie de Lisbonne.

Amsterdam,
Mars 1898.

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY

BRIEF
G
0003606

01821802

UTL AT DOWNSVIEW
D RANGE BAY SHLF POS ITEM C
39 09 12 15 14 029 8